

Mary Ann Bevan

Par Laurence Bertrand

1920

nous quittons l'Angleterre

les États-Unis nous montrent

leurs cicatrices d'immeubles

elles nous rappellent maman

 ta chair

 trop rêche

Tu vois les nuages à Coney Island

faire des embardées

et le ciel fait le mort

intoxiqué par ces couchers de soleil

les magasins te fixent

autant que les passants dégoûtés

la beauté incinérée dans chaque vitrine

les maisons n'en peuvent plus de faire semblant

de te sourire

comprends-tu maman

que seules les stations balnéaires

acceptent de te prendre dans leurs bras

sans t'insulter

Coney Island
est-ce plus superbe
que la ville de ta jeunesse
surtout les soirs où tu rentres
de *Dreamland*

les chênes tiennent leurs branches à bout portant
plantent leurs doigts dans la terre

tu longes les terrains
ils exposent leurs souches comme des muscles
à travers ta vision de moins en moins claire
tu les trouves plus beaux
que toi
la pluie coule avec hésitation
sur toi

tu marches les épaules très droites
malgré tes migraines tes douleurs articulaires
tes responsabilités pesantes de mère
et tu oses croiser
le regard des fenêtres

tu franchis la porte de notre logement
ses intestins de corridors
tes yeux ouvrent leurs tiroirs
maman écoute nos murs
se pourchasser les uns les autres
les portraits de tes parents
décédés

collent à ton palais
quelques tables restent
péniblement
debout
les lits peinent à rester couchés

le présent demeure-t-il
aussi merveilleux

Assise sur ton lit tu penses à l'Angleterre
à ceux qui sont partis ceux qui te respectaient
tu serres entre tes cuisses nos souffrances
à nous tes enfants
la faim creuse nos ventres comme des tombes
les rêves de richesse rampent quelque part
sous tes paupières-vestiges

Tu t'endors
nos châteaux de sable jouent à cache-cache
entre tes côtes
le long de tes tempes tu aimantes
nos coloriages
réchauffes notre peau de soupirs torrentiels

en souhaitant que l'on connaisse la même jeunesse
légère
que la tienne

mais parmi les viscères de tes cauchemars
les rires tachés de sang
des spectateurs
de *Dreamland*
se cramponnent
au mât de ta colonne vertébrale
leurs rictus dégoulinants de pages de journaux
avec ta photographie
leurs coups d'œil en lambeaux dans tes veines

Maman
tu le sais
demain tu retourneras à *Dreamland*
les lettres se donneront la main
formeront ces mots *Homeliest Woman*
ton titre
ces gens reviendront à *Dreamland*
leurs océans de murmures
pendus à ta robe
ils observeront
ce qu'ils appellent ta laideur
les jupes des femmes
claqueront plus que des fouets
au rythme de tes souvenirs
menottés
par ton ancienne beauté
tes pieds plus énormes
que le cercueil de papa

L'écorce de leurs haut-le-cœur
explosera
dès que tu t'affirmeras pleine d'espoir
de nous imaginer vivre
comme tu vivais à notre âge

sans leur haine qui chavire
contre nos langues
sans l'odeur des paumes qui se referment
sur ton torse
bombé

Maman
reste

chaque fois que tu vas à *Dreamland*
nous avons peur que les moqueries
te brûlent
que tes blessures secrètes entrouvrent leurs mâchoires

que les chapiteaux dévisagent ta mort
sans rien dire
que tes pupilles ne soient plus
nos écrans de cinéma

les fleuves des États-Unis
s'entrecroisent comme des jambes
aux cérémonies funéraires

Aujourd'hui remarques-tu
le passé fondre
remarques-tu plusieurs arbres
noués les uns par-dessus les autres
comme si la Terre croisait les doigts

notre pauvreté s'éventre-t-elle
à l'intérieur des garde-robes
maman te parfumes-tu de magnificence
tes lèvres nacrées d'aventures

tes reins se transforment
en nos livres d'images
des boîtes à surprises plages magiques

Pourtant
jusqu'à la fin de ton existence

tu ne deviendras personne d'autre
que Mary Ann Bevan

Notice biographique

Laurence Bertrand fait une maîtrise en Études littéraires. Son mémoire porte sur la représentation des tabous dans la poésie pour enfants et la poésie de l'enfance. Elle a publié des poèmes dans diverses revues, entre autres dans *Le Sabord*, *Les écrits* et *Possibles*. Laurence a remporté quelques prix littéraires, dont la bourse Hector-De-Saint-Denys-Garneau et la mention du Prix Piché de poésie (avec son recueil *À la dérive de nos soifs*, paru aux Éditions d'art *Le Sabord*). En dehors des études et de l'écriture, elle est correctrice et participe avec bonheur à des comités de lecture de revues étudiantes.

Note

Ce poème, initialement publié en 2020 dans la revue en ligne *Impact Campus / Le Mag* de l'Université Laval, est reproduit ici avec la permission de l'autrice ©Laurence Bertrand, tous droits réservés.

Voici le lien au poème en ligne :

http://impactcampus.ca/le-mag/decembre-2020/mary-ann-bevan/?fbclid=IwAR2N3AhE4Gj4Q5vXjNOzT_mseLX9rwc_bbWhg-25WSjTOWsfG4w2lP88xIM